

CANNABIS: PLUS D'UN ADO SUR 10 FUME RÉGULIÈREMENT

► Une habitude qui a de lourdes implications physiques et sociales, selon les professionnels de santé

Fumer un pétard n'a rien d'exceptionnel pour les adolescents belges. Dans la tranche d'âge 15-24, une personne sur 4 a déjà bravé l'interdit au moins une fois dans sa vie, selon la dernière enquête nationale de santé.

Certains jeunes prennent goût à la saveur et aux effets du cannabis : plus de 10 % des adolescents en ont consommé au moins une fois au cours de la dernière année. Cette banalisation du pétard

inquiète les professionnels de santé.

Le plaisir de fumer un joint peut vite se transformer en addiction, explique Caroline Soudron, psychologue chez Trempline, une ASBL spécialisée dans la

prévention et le traitement des assuétudes. *"Au bout d'un moment, la consommation n'est plus uniquement festive. Ça prend après une ampleur, une autre dimension dans la vie. Les jeunes ne fument plus pour le plaisir. Mais plutôt pour apaiser, calmer les tensions."*

DANS LE CADRE d'une consommation régulière, les effets sur la santé sont dévastateurs : le cannabis brûle moins que le tabac et produit davantage de gaz carbonique. Fumer un joint équivaut à fumer entre 2,5 et 5 cigarettes de suite. Im-

aginez les dégâts sur la santé !

Le cannabis a aussi des effets - parfois irréversibles - au niveau neurologique : problèmes de mémoire et de motivation, aggravation des troubles psychiques, troubles de l'attention ou encore diminution des performances cognitives.

Tous ces symptômes ont des implications sociales. *"Ces adolescents ont par exemple plus de difficultés pour réussir leur année scolaire. Ils sont aussi moins motivés pour pratiquer des loisirs"*, regrette la psychologue.

1 %

Le pourcentage d'adolescents qui consomment du cannabis presque quotidiennement.

ILS PASSENT D'ADDICTS À CLEAN EN MOINS D'UN AN

► Au collège des Aumôniers du travail de Charleroi, les élèves bénéficient d'une prise en charge thérapeutique et psychologique dans l'enceinte de l'école. Cette première en Wallonie est un véritable succès

► Alex n'a plus touché à un joint ou une clope depuis 3 mois. Une véritable prouesse pour ce jeune homme de 17 ans qui fumait quotidiennement l'équivalent d'un paquet en cigarettes et d'un sachet d'herbe par jour. *"Quand j'ai raté mon année, je me suis rendu compte que j'étais tombé dans un gouffre. J'ai eu envie d'arrêter mais j'avais peur de*

ne pas y arriver. Puis, j'ai rencontré Fred."

Fred, de son vrai nom Frédéric Hublet, est éducateur spécialisé dans la lutte contre l'addiction au tabac et aux stupéfiants en milieu scolaire. Il est surtout l'homme qui a réussi à gagner la confiance des élèves et à les fédérer autour d'un projet unique : des ateliers préventifs et

thérapeutiques pour décrocher. C'est la première fois que des élèves bénéficient d'une telle prise en charge dans l'enceinte d'un établissement scolaire belge.

DEPUIS LE DÉBUT de l'année, une trentaine de jeunes ont pris part au dispositif. Parmi eux, la moitié a complètement abandonné tabac et cannabis, affirme Fred, tout sourire.

Sa recette du succès ? Sûrement pas la répression ou l'oblité-

gation. Les jeunes participent de leur propre chef aux ateliers. Et l'homme a plus d'un tour dans son sac pour les motiver. "Un jour, il nous a fait rencontrer des patients atteints de cancer. Ça a été un déclic, je ne voulais pas finir comme eux", se souvient Alex.

Déterminé, le jeune homme a ensuite rencontré Martial Bodo, tabacologue à l'Institut Bordet. Ce professionnel de santé se rend régulièrement dans l'établissement carolo. "On met en place un plan de sevrage. Pour les aider dans la phase de désintoxication, je leur donne des produits de substitution nicotinique sous forme de patchs ou de chewing-gums. C'est contrôlé, je les donne

au compte-gouttes pour la semaine."

Les élèves motivés participent aussi chaque semaine à des ateliers organisés par les psychologues de l'ASBL Trempline. Au cours de ces rencontres, ils parlent de manière ouverte de leurs difficultés et n'hésitent pas à s'interpeller. "C'est important d'être dans un groupe, d'avoir du soutien. Quand l'un d'entre nous a envie de lâcher, les autres lui rappellent qu'il n'a pas fait tout ce chemin pour rien", explique Sullivan.

LES JEUNES QUI ont relevé le défi sont unanimes : les bénéfices d'une vie clean sont multiples. "Depuis que je ne fume plus, c'est

plus facile de me concentrer, d'étudier, de suivre en classe. J'ai aussi plus d'argent pour me faire plaisir ou faire des sorties avec ma copine. Avant je dépensais 15 € par jour pour le cannabis", explique Alex. "Et à la maison aussi, ça se passe mieux."

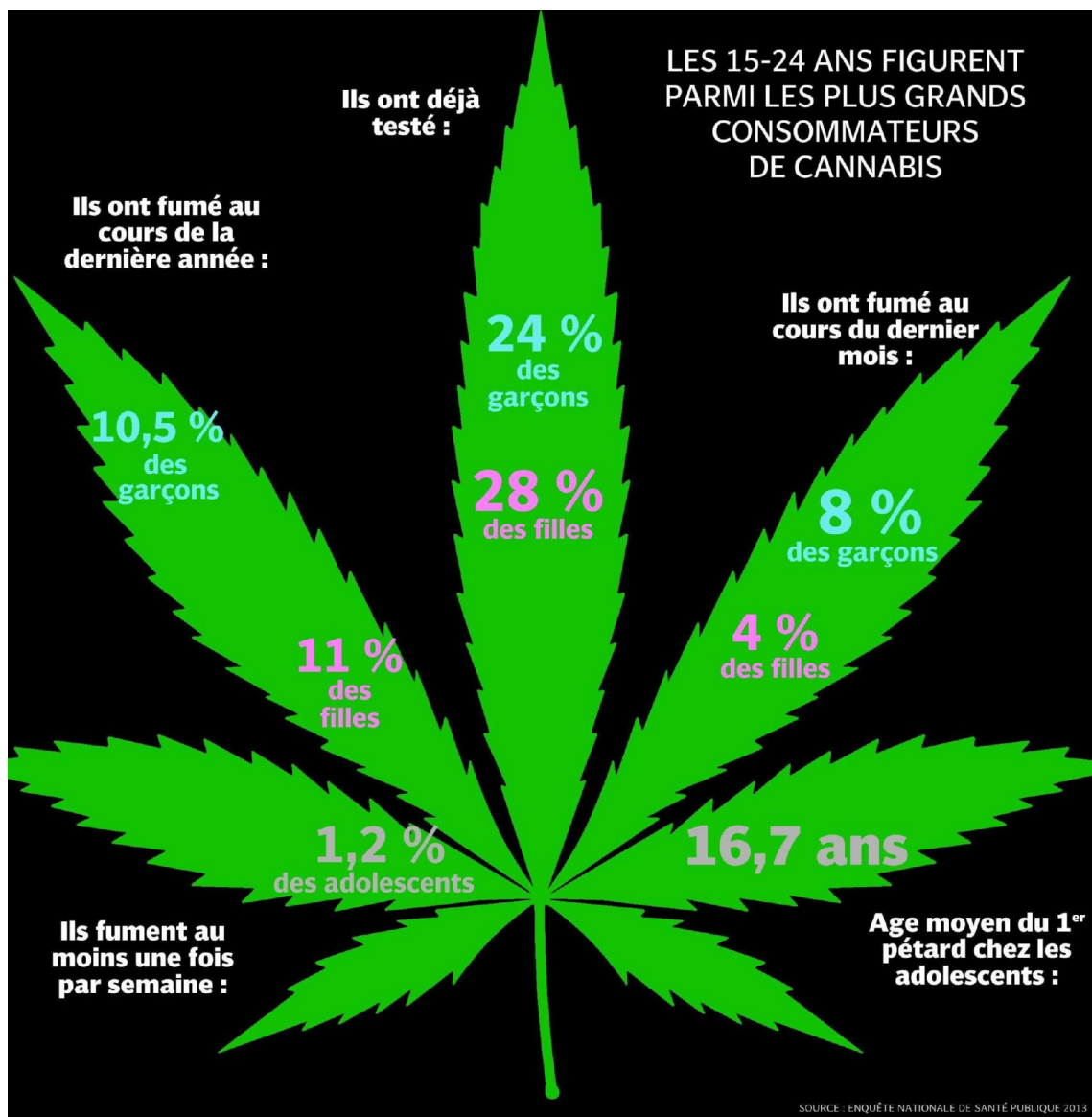
Ce n'est pas sa maman, Michaela, qui dira le contraire. "Je ne le reconnaissais plus, il était tout le temps fatigué, il ne voulait plus aller au cinéma ou faire les magasins avec moi. Il voulait passer tout le temps avec ses amis. Et il refusait de me les présenter. Aujourd'hui, il a décroché. Et je suis très fière de lui."

AUPRÈS DES ÉLÈVES, le projet rencontre chaque mois un suc-

cès plus important. "Il y a une contamination positive", affirme Fred. Rien que la semaine dernière, trois élèves ont manifesté leur intention de prendre part au projet.

Une nouvelle qui réjouit l'éducateur spécialisé. Il souhaiterait à l'avenir développer ce type de projet dans d'autres écoles. Pour cela, il a sollicité différents ministres, dont celui en charge de la Santé au niveau wallon, Maxime Prevot (CDH).

En attendant une réponse, il continue de veiller sur ses protégés qui devront prochainement relever un nouveau défi : gérer le stress des examens de fin d'année sans pétard ni tabac.



“ RÉACTION ”

Fred Hublet
ÉDUCATEUR
SPÉCIALISÉ
DANS LA LUTTE
CONTRE
LES ASSUËTUDES
EN MILIEU SCOLAIRE

“Toutes les écoles sont touchées”

“La problématique du cannabis touche toutes les écoles sans exception. Mais beaucoup de directeurs refusent de le voir. Ils sont dans le déni. Reconnaître le problème, c'est déjà une première démarche. Pour aider les jeunes, le volet préventif ne suffit pas, il faut aussi qu'il y ait une prise en charge thérapeutique. J'estime que la prise en charge des élèves doit se faire dans l'enceinte de l'école. Aucun jeune n'aura envie -de lui-même- de faire l'effort d'aller vers une association extérieure. Les résultats sur les élèves qui arrêtent sont impressionnants : outre le décrochage des poumons, ils regagnent confiance en eux, ils développent une nouvelle estime d'eux-mêmes. Il y a une véritable révolution qui s'opère.”

“ RÉACTION ”



Martial Bodot
TABACOLOGUE
À L'INSTITUT
BORDET

“Des interventions dans l'école”

“L'Institut Jules Bordet a décidé d'être pro-actif dans la lutte contre le cancer avec des interventions en dehors de l'enceinte de l'hôpital. Je me rends donc régulièrement au Collège des Aumôniers du Travail de Charleroi. Ils bénéficient d'une prise en charge interventionniste : on ne se contente pas de faire peur avec des images. On essaye d'être concrets, avec un plan de sevrage. On les informe d'abord de la méthodologie. Puis vient ensuite la phase de désintoxication avec des produits de substitution nicotinique. À ce moment-là, l'accompagnement psychologique est primordial. Ils ont encore plusieurs séances de consolidation par la suite.”